

322	UTBM service communication	L'Est Républicain	Vendredi 18 novembre 2011
		Région	Temis - innovation

Rencontre Des étudiants de la région à la technopole Temis de Besançon pour faire phosphorer leur matière grise

Un pont vers l'innovation

Besançon. Une vraie fourmi-lière. Et deux sortes de... tee-shirts : blancs pour les jeunes ; noirs pour les vieux, pardon, les « chefs », pardon, ceux qui encadrent, quoi.

Tous s'agitent dans les étages, coins et recoins de « Temis Innovation », ainsi se nomme aussi la « Maison des microtechniques », cœur de la technopole Temis à Besançon. Un bâtiment franchement balèze, par son contenu : ici, par exemple, se trouve le siège comtois du fameux « incubateur des entreprises innovantes », cet œuf qui permet à des porteurs d'idées prometteuses d'éclore. Puis de vivre leur vie, si elles le sont vraiment.

Et nos fourmis, dans tout cela ? Les tee-shirts blancs habillent une centaine d'étudiants, venus d'une dizaine d'établissements comtois. Dont l'université bien sûr, mais aussi des deux écoles d'ingénieurs de la région (l'ENSM à Besançon, l'UTBM à Belfort-Montbéliard). Et de différents lycées : le Bisontin Jules-Haag ou le Vésulien Belin.

Les noirs sont sur le torse d'organiseurs, dont André Aurière, directeur de la BGE (Boutique de gestion, organisme d'aide à la création d'entreprises), et Bruno Favier, son alter ego pour Temis.

Tous cogitent, ou aident à le faire. C'est un jeu, un vrai, et pas facile du tout. Il consiste à répartir la centaine de jeunes



■ On le voit, l'innovation exige une concentration maximale.

Photo Nicolas BARREAU

dans 14 équipes, en mélangeant leurs établissements d'origine, histoire d'apprendre à bosser ensemble en venant d'horizons (quelque peu) différents.

Objectif : faire un pont. Eh ouais. Un vrai. En 3 heures à tout casser, sauf cet ouvrage d'art, car il devra résister à une charge équivalente au poids d'une rame... de papier. Un pont très spécial donc, on s'en serait douté dans ce laps de temps. Large de deux ou

trois dizaines de centimètres. Fait de feuilles de bristol, avec du scotch, et par exemple, pour matérialiser le hauban, « armé » d'un ruban du même genre que celui qu'on met sur les cadeaux.

Fastoche ? Salut. Car il faut respecter un cahier des charges technique et logistique très précis. Faire deux arches, par exemple...

C'est du sérieux tout en demeurant un prétexte, bien sûr. Il s'agissait hier de la pre-

mière participation de Temis et de la BGE à la « Journée de l'innovation » organisée par RETIS, le réseau national des technopoles, dont celle de Besançon est la seule représentante en Comté.

L'opération est donc destinée à susciter le goût d'entreprendre dans des secteurs d'activités riches de perspectives, et l'envie de défricher. « On aurait pu inviter ces étudiants à une conférence pour

Incubons

► Dans la région, le symbole de l'innovation, c'est l'IEI-FC, Incubateur d'entreprises innovantes de Franche-Comté. Son siège est à la Maison des microtechniques à Besançon. L'organisme dispose d'un site à Montbéliard, sur le pôle Numerica.

► En une dizaine d'années d'existence, l'incubateur a déjà « produit » près de 40 entreprises de pointe, de petite taille certes, mais grandes par leur potentiel de développement, et le renom qu'elles apportent au savoir-faire régional.

► À Besançon, Photline (optique appliquée aux télécoms), Silmach (micromécanique sur silicium), Smartesting (tests pour logiciels), Covalia (télé-médecine) ou Erdil (logiciels pour le traitement des informations) figurent parmi les fleurons de l'incubateur.

leur parler de Temis, de l'incubateur, des structures d'aide présentes sur ce secteur... Mais on a eu peur de les assommer avec une forêt de sigles ! », décrit André Aurière.

C'était beaucoup mieux, de toute évidence, de faire un pont. Même de fortune. Pour apprendre à franchir les ravins de l'échec. Avec l'espoir que la vie entrepreneuriale devienne un vrai boulevard.

Joël MAMET